

# Les enjeux

## Table ronde

C'est un truisme de dire que les associations - et plus encore les associations ou sociétés d'amis de musées<sup>1</sup>, aux adhérents plutôt âgés - ne peuvent perdurer que si elles sont capables d'accueillir en leur sein les plus jeunes générations. Toutefois, ce nécessaire rajeunissement ne découle pas de la seule vigilance qu'il leur faut porter à l'équilibre de la pyramide de l'âge de leurs adhérents. Il s'inscrit dans un contexte sociétal beaucoup plus large.

### 1 - La place des jeunes

Durant les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, nos sociétés ont connu un profond bouleversement des rapports qu'entretiennent entre elles les différentes générations. Ainsi, le passage de l'enfance à l'adolescence s'est transformé (on peut, par exemple, observer des comportements pré-adolescents chez des enfants de 9-10 ans) ; ce que l'on appelait le 3<sup>e</sup> âge s'est subdivisé entre celui des séniors (actifs âgés et jeunes retraités) et le 4<sup>e</sup> âge ...

Plus spectaculaires encore, sont l'émergence et l'allongement d'un nouvel âge de la vie : celui de la jeunesse, ce temps d'une dizaine, voire d'une quinzaine d'années, entre la fin de l'adolescence et l'entrée dans le statut d'adulte. Les démographes observent ce processus à travers plusieurs indicateurs : allongement du temps des études - allongement de la durée entre la fin de la formation et l'entrée dans un emploi stable - décohabitation juvénile plus tardive - âge plus tardif également de la conception du premier enfant - etc. Les causes du phénomène sont plurielles : allongement de l'espérance de vie - transformations économiques conduisant à la précarisation de l'emploi et à l'accroissement du chômage - etc.

Pour le dire autrement, ces jeunes adultes semblent avoir le plus grand mal à trouver leur place dans notre société, tout se passant comme si leurs aînés ne voulaient pas lâcher prise. C'est la thèse développée par le sociologue Louis CHAUVEL, qui s'interrogeait sur la relation paroxystique des *baby boomers* (quinquagénaires) avec la génération de leurs enfants, qu'il décrivait comme une guerre silencieuse<sup>2</sup>.

Mais, on peut aussi se demander si l'émergence de ce nouvel âge - celui de ces jeunes adultes, dont les façons de vivre, les pratiques sociales et culturelles nous semblent si spécifiques, notamment à travers leur grande capacité à s'adapter à la précarité qui caractérise leur statut social et économique - ne serait pas aussi la manifestation d'un profond processus de changement dans la civilisation. Cette jeunesse ne serait-elle pas

---

<sup>1</sup> - Que nous appellerons « Amis de Musées » dans le corps du texte.

<sup>2</sup> - *in Le destin des générations*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998

porteuse d'un autre rapport au monde que celui qui prévaut encore chez les plus âgés ?

## **2 - Les Amis de Musées et les jeunes**

Il ne s'agit pas ici d'entreprendre de répondre à une telle question, mais plus simplement de voir comment les Amis de Musées peuvent prendre la mesure de ces transformations. Il apparaît d'emblée qu'ils ont ressenti l'importance de faire adhérer de jeunes adultes et recherché les moyens pour y parvenir, tout en se demandant si une telle démarche était vraiment faisable et pourrait être durable.

Leur Fédération<sup>3</sup> a souhaité, à l'occasion de son Congrès 2019<sup>4</sup>, encourager un tel mouvement d'adhésion et apporter aux associations les informations et les conseils tirés des expériences positives accumulées par les associations en France et à l'étranger, depuis plus de vingt ans.

Les congressistes étaient invités à débattre des enjeux que représente la présence des jeunes dans les associations d'Amis de Musées, des attentes de ceux-ci, de la capacité de celles-là à devenir véritablement intergénérationnelles. Le résultat de ces travaux fut confronté, lors de la table-ronde qui terminait le congrès, aux points de vue de trois intervenants :

- Virginie MATHURIN, Chargée de Mission *Education artistique et culturelle* – Département de la politique des publics – Direction du Patrimoine – Ministère de la culture ;
- Robert FOUCHET, Professeur des Universités, conseiller culture du Président d'Aix-Marseille Université ;
- Xavier REY, Directeur des Musées de Marseille.

De cet ensemble de réflexions, ressortit un large consensus pour considérer que les jeunes adultes doivent occuper une véritable place au sein des Amis de Musées.

## **3 - Les jeunes et les musées**

Contrairement à ce que l'on croit souvent, les jeunes fréquentent les musées avec une certaine assiduité : en 2017, ils représentaient 10% des visiteurs des collections permanentes, avec une augmentation de 4% de cette participation par rapport à 2016<sup>5</sup>.

Et pourtant, bien peu de jeunes adultes adhèrent aux sociétés d'amis de musées, ces dernières souffrant à leurs yeux d'une image poussiéreuse, réservées qu'elles seraient à un public plutôt âgé et principalement préoccupé de mécénat. L'enjeu est donc de déconstruire ces représentations et d'explicitier clairement ce que sont les Amis de

---

<sup>3</sup> - Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées (FFSAM)

<sup>4</sup> - Ce Congrès s'est tenu au MUCEM (Marseille) les 22 et 23 mars 2019.

<sup>5</sup> - Tranche des 18-25 ans. Etude du Ministère de la Culture.

Musées, mais aussi, dans le même mouvement, de se défaire de l'idée, tout aussi erronée mais bien prégnante, que les jeunes auraient une relation distanciée avec la culture, voire ne souhaiteraient pas se cultiver !

Pour dépasser ce double aveuglement, certains proposent d'activer les relations entre les différentes générations par la transmission de savoir. Toutefois, Virginie MATHURIN, s'appuyant sur les résultats de l'enquête « *A l'écoute des visiteurs* », constatait que si, pour les plus de 60 ans, l'attente première d'une visite au musée est d'accéder au savoir et de la transmettre, pour les jeunes adultes, ce qui prime, c'est de vivre une expérience culturelle et de la partager avec tous.

Constat que Xavier REY confirmait, en déclarant que la meilleure façon de s'adresser à ce jeune public est de lui proposer une expérience davantage qu'une leçon, notamment sous la forme de manifestations particulières.

Ces moments événementiels, au cours desquels les jeunes peuvent se regrouper, prennent la forme de soirées thématiques, multiculturelles, associant diverses disciplines artistiques à l'objet muséal, dans une démarche chorale, comme le disait Robert FOUCHET. Pour Virginie MATHURIN, de telles propositions permettent à tous les publics de franchir un seuil, celui du musée (alors que le passage de cette porte reste difficile pour un large public) et d'activer le désir de musée, par l'attrait intrinsèque de la manifestation.

Mais, à l'encontre d'une démarche purement événementielle, la mission première du musée demeure bien de conserver et de transmettre une collection. La programmation d'un tel événement doit donc s'inscrire dans la logique de la fonction muséale. Il est ainsi assez remarquable que, suite à la première nocturne du Louvre (1993), qui avait été un grand succès et fut imitée par de nombreux autres établissements, le musée offre aujourd'hui des soirées non plus réservées aux jeunes, mais à l'ensemble des publics, car le désir de musée varie en fonction des moments de la vie et ne se réduit pas à une question de génération. A tel point que de nombreux établissements tendent aujourd'hui à abandonner une politique fondée sur la segmentation des publics pour privilégier une stratégie de « l'objectif de visite ».

C'est autour de cette idée - l'enjeu fondamental de l'accès au musée découle du désir qu'on peut en éprouver - que les trois intervenants de la table-ronde se retrouvèrent, quand, en écho aux réflexions des ateliers, ils échangèrent au sujet de la culture numérique et des réseaux sociaux, de leur rôle dans le rapport des jeunes au musée et plus largement à la culture légitime.

La question avait été abordée dans les ateliers du Congrès, d'où il ressortait que les Amis de Musées devaient intégrer cette culture numérique, afin de séduire les jeunes et d'avoir la capacité de dialoguer avec eux.

Les intervenants de la table-ronde se montrèrent plus nuancés. Certes, le numérique et les réseaux sociaux sont devenus incontournables, mais seulement comme des outils de communication et de médiation. Cependant la représentation virtuelle des objets

muséaux ne saurait se substituer à la présence des œuvres et des personnes, les musées étant fondés sur la transcendance du rapport à l'objet, à l'œuvre originale. Et, de ce point de vue, on peut même considérer le musée comme un espace de repos numérique !

Quant au recours aux réseaux sociaux pour accéder à la communauté des jeunes, il est illusoire, tant leurs pratiques en la matière sont évolutives. Et il apparaît que ce qui déclenche chez eux une visite au musée, c'est plus le bouche à oreille que la consultation de tel ou tel réseau.

Enfin, il pourrait s'avérer que l'importance accordée au numérique dans les pratiques culturelles des jeunes soit elle aussi illusoire, ou que, plus exactement, elle relèverait d'un effet de génération, les plus jeunes semblant plus attirés par une relation directe avec le musée ou le monument que par une médiation numérique.

#### **4 - Les jeunes au sein des Amis de Musées**

Au vu de ces considérations, l'intégration de jeunes adultes dans les associations d'Amis de Musées apparaît bien comme une nécessité, qu'il ne suffit cependant pas d'affirmer, ou de réaffirmer. Encore faut-il qu'elle soit effective, que les associations acceptent d'être interpellées et bousculées par les profondes différences qui demeurent entre les représentations, les pratiques sociales et culturelles, les façons d'agir de leurs adhérents et celles des jeunes. Encore faut-il que ces derniers s'y sentent légitimes.

Toutes conditions qui peuvent être remplies, dès lors que les jeunes adultes deviennent de véritables acteurs au sein des Amis de Musées, qu'ils peuvent y développer, en toute autonomie, leurs propres activités culturelles, tout en étant associés aux activités générales et à l'administration de l'association. Dès lors que les différentes générations s'y retrouvent avec l'objectif commun d'agir pour décroquer le monde de la culture.

La clé de la réussite d'une telle démarche est sans doute que les aînés puissent y jouer le rôle de passeur, auquel ils aspirent, et que les jeunes adultes puissent s'engager dans la vie de l'association avec l'énergie et les potentialités qu'offre ce moment de leur construction personnelle et professionnelle, y compris en bénéficiant, en retour, de la valorisation de leur investissement dans leur parcours de formation et d'insertion professionnelle.

Et la FFSAM a sa place dans un tel processus, notamment par le truchement d'un groupe de jeunes adultes, issus de sa commission Jeunes Amis, qui propose d'agir, de façon autonome, pour faire connaître les Amis de Musées aux jeunes adultes et favoriser la création, au sein de celles-là, de sections de jeunes adultes.

Car telle était bien l'attente des participants au congrès de la fédération, exprimée, à la fin de la table-ronde, par un congressiste qui constatait que les débats s'étaient plus intéressés aux musées qu'aux Amis de Musées. Ce à quoi, Xavier REY répondit que, à ses yeux, les Amis de Musées constituent une communauté plus investie que les

visiteurs ordinaires et qui souhaite s'engager pour accompagner l'action des musées. Et, dans la perspective de susciter l'adhésion des jeunes générations à ces derniers, il proposait une démarche de co-construction, associant musées, Amis de Musées et jeunes adultes, voyant là un puissant levier d'action au sein de la société, en raison de sa dimension horizontale et participative.

C'est le même état d'esprit qui doit présider, pour Robert FOUCHET, à l'action culturelle au sein de l'université, par exemple. Il est relativement facile, rappelait-il, de rapprocher le tabouret du piano ; mais il faut aussi savoir parfois déplacer le piano, en installant l'art et la culture dans l'université.

Virginie MATHURIN invitait, quant à elle, les Amis de Musées à contribuer à l'action des musées, quand ils décident d'aller vers les publics là où ils se trouvent, comme le fait le Centre Pompidou dans les centres commerciaux, ou le Louvre-Lens avec ses brigades d'intervention qui vont parler d'art dans les supermarchés.

Toutefois, pour Xavier REY, à travers une telle démarche conquérante qui utilise les armes de l'adversaire, il importe de ne pas perdre son âme. De demeurer convaincu et convainquant qu'il vaut la peine de passer sa journée au musée plutôt que chez IKEA, que, peut-être, se sent-on plus riche en sortant du musée. Surtout, lorsque celui-là entreprend une réflexion sur le patrimoine, en l'élargissant aux questions qui animent les rapports sociaux et la relation à la nature et à l'environnement.

Certes, ces débats commencent aujourd'hui dans la rue et autour des ronds-points plutôt que dans la cour des musées ! Raison de plus pour que musées et Amis de Musées, dans une démarche coconstruite en direction des jeunes adultes, comprennent que ce qui permet de mobiliser les énergies – celles des jeunes en particulier, comme le montrent par exemple les rassemblements hebdomadaires pour l'écologie – c'est aussi, c'est surtout, la volonté d'agir pour une cause commune dans une démarche citoyenne.

Et cela d'autant plus que, rappelait Virginie MATHURIN, si 40% des français seulement accordent confiance aux médias, ils sont 98% à le faire aux musées ! Dans la crise actuelle de l'information et plus largement de la transmission des savoirs, le musée apparaît donc aux yeux de tous comme le lieu qui montre et qui dit la vérité, comme un lieu de référence qui, fort de sa stabilité, peut contribuer à la restauration et à la construction du sens que d'aucuns pensent qu'aujourd'hui il se perd ...

Beau défi à relever pour les musées et leurs Amis que de concourir conjointement à ce que jeunes générations participent à cette quête de sens ...

Régis Bernard  
Sociologue, Université de Lyon  
Amis du Mucem